

Le bloc-notes de Bernard-Henri Lévy

Après le Puy du Fou, Carmaux. Et après de Villiers, Quilès – proposant, lui, de célébrer la mémoire de Jean Jaurès. Même grand spectacle garanti. Mêmes cars de touristes fabuleux. Mêmes figurations monstres, sur fond de son et lumière. Et, à la place des chouans, leurs analogues « de gauche » que sont les mineurs héroïques. Archaïsme contre archaïsme. Musée Grévin contre musée Grévin. La vie politique française entre dans l'avenir à reculons.

Intervention du député de la Haute-Vienne jugeant attentatoire à l'honneur de Limoges l'existence même, dans la langue française, du verbe « limoger » et demandant à l'Académie de le retirer de ses futurs dictionnaires. Je passe sur l'ignorance d'un Monsieur qui croit que l'on peut, comme cela, sans autre forme de procès, retirer d'une langue un de ses mots. Je passe sur le lapsus qui fait infliger au mot en question le sens même qu'il entend proscrire – que fait-il, le bon élu, sinon demander que l'on « limoge » ce fameux verbe « limoger » ? Le plus étrange dans l'affaire (et, au fond, le plus inquiétant), c'est la légèreté avec laquelle il entend disposer de ces biens communs que sont la mémoire collective et la langue : il y a de la lobotomie dans l'air – ou peut-être, allez savoir ! le souvenir obscur de ces empereurs de Chine décidant, par caprice et décret, de proscrire des pans entiers du lexique...

A propos d'« empereurs », j'ai toujours bien aimé André Rousselet. Son côté dernier tycoon. Son style de grand condottiere. Ce coup de gueule final – dont on contestera l'outrance mais qui ne manque, on l'admettra, ni d'allure ni de panache. « Edouard » n'a, bien entendu, « tuer personne ». Et il n'y aura que les Guignols de l'info pour croire que la « victime » soit la réincarnation de Ghislaine Marchal. Mais d'une chose, cependant, je suis sûr. La France, comme d'ailleurs l'Italie, pouvait s'enorgueillir de ces quelques grands seigneurs des affaires qu'elle avait, jusqu'ici, préservés – individualistes à outrance, superbes, un peu mégalomanes et, souvent, self-made-men : avec André Rousselet, c'est un spécimen du genre qui s'en va – et un peu de cette drôle de race qui commence, hélas, de s'éteindre. Après lui ? Après eux ? Un autre capitalisme, il me semble. Plus impersonnel. Moins romanesque. Celui de ces nouveaux hommes de marbre, et de leur prodigieux savoir-faire.

Il y a des écrivains qui, dès qu'ils font un pas, cristallisent autour de leur nom toute

**Monsieur de Villiers
ferait-il école ?**

**La langue, le député
et la bibliothèque.**

**Qu'est-ce qu'elle a
de plus, la Duras ?**

**Le Parti communiste
et ses patronymes
diaboliques.**

Husserl, 35.

**Une visite
à François Mitterrand.**

une nuée de passions et de fièvres contradictoires. Marguerite Duras, elle, fait plus fort encore. Elle n'a même pas besoin de bouger. On la fait bouger. On écrit sa biographie. Et c'est assez pour que la tempête se déchaîne : le fan club, les adversaires officiels, les critiques les plus réputés, les mânes de Sainte-Beuve et de Proust – jusqu'au président de la République qui y va de son opinion tant l'affaire semble d'importance. D'où leur viennent-ils, à ces écrivains-là, cette grâce éminente, ce pouvoir ? Qu'ont-ils de plus – ou de moins – pour être ainsi, perpétuellement, branchés sur le maximum de passion disponible ?

Sacré Parti communiste ! On a parfois noté l'irrésistible trait d'esprit qui fait appeler un infirmier à la direction, donc au chevet, d'un appareil à l'agonie. Ce qui m'amuse, moi, davantage, c'est l'ironie des patronymes dont ledit appareil prend apparemment plaisir à jouer. Il s'accrochait à Monsieur Marchais à l'époque où il ne marchait, justement, plus et entamait son sur-place. Il s'incarne dans un Monsieur Hue dont le nom signifie « en avant », au moment où il prend acte de son spectaculaire bond en arrière. Lapsus. Fatalisme des noms propres. Les formations politiques auraient-elles, aussi, un inconscient ?

La conférence de 1935 de Husserl. Deux hypothèses, dit-il, pour cette Europe en crise. Celle d'un « héroïsme de la raison » qui lui permettrait d'endiguer la barbarie. Celle d'une « fatigue de l'esprit » qui l'inclinerait, au contraire, à d'inafaillibles renoncements. Sommes-nous, soixante ans après, vraiment sortis de l'alternative ? L'Europe de la tragédie bosniaque a-t-elle meilleure formule pour exprimer le choix qui, derechef, se présente à elle ? Une idée, par parenthèse, relevée dans *Le Canard* de ce mercredi : refaire, dès à présent, de Sarajevo la ville des prochaines olympiades ; peut-être sera-ce, en effet, la bonne idée des lendemains de l'ultimatum.

François Mitterrand, que je suis venu interroger – à propos, justement, de la crise bosniaque – sur le rôle, et la position, de la France. Laissons de côté ce qu'il me dit, et que je rendrai public le moment venu. Ce qui me frappe, c'est, dans le ton, un mélange de lassitude, de désenchantement, de détachement. Comme s'il n'était plus tout à fait ici. Comme si l'exil était commencé et qu'il était déjà là-bas, sur une plage imaginaire, à la façon d'un de Gaulle perdu dans ses songes, ses souvenirs, ses livres et ses regrets. Son Irlande – l'Elysée ? ■

